# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. RUE DE CHARTRES No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 8 MARS 1861.

G. F. WEISSE E. DUVERGES N. DUFOUR S. HARRY } EDITEURS PROPRIETAIRES


*Nouvelle-Orléans,*
VENDREDI MATIN 8 MARS.

☞ Voir la seconde page, pour :

LE FEUILLETON.
LE BULLETIN COMMERCIAL,
LE MARCHE AUX BESTIAUX,
LE MOUVEMENT DU PORT,
LE DEPART DES STEAMERS ET BATEAUX.

**Vente à l'encan de ce jour.**

Par N. Vanier, coin Conti et Passage de la Bourse—Mobilier,

Par C. Beaumont, 81a bis & 83, Chartres—Chaises, tables, tableaux, etc.

Par C. Sherid, à midi, à l'Hotel de la Cité—Un terrain sur la ruelle Troisième District.

**L'échéance du 4 mars.**

Le message présidentiel a été un véritable désappointement pour tous ceux qui, au Nord autant qu'au Sud, attendaient avec anxiété une solution quelle qu'elle fût à la question de paix ou de guerre. En pareil cas, l'incertitude est pire que la déclaration franche et nette de la guerre. On ne sait qu'attendre d'un homme qui annonce une politique hostile tout en protestant de son désir de maintenir la paix et de ne point verser le sang. Dans une querelle avec une nation étrangère, le commencement des hostilités est toujours précédé d'une déclaration de guerre. Mais M. Lincoln n'ayant pas daigné reconnaître l'existence indépendante des Etats du Sud peut prendre secrètement toutes ses mesures pour exécuter son programme sur un point donné, sans se croire obligé d'avertir ni le gouvernement de Montgomery ni celui de l'Etat où se trouve placé le point vers lequel il dirigera sa première attaque—ou pour parler en langage ordinaire, son premier essai de faire exécuter les lois fédérales.

On annonce qu'il refusera de recevoir les commissaires des Etats Confédérés. Ce sera le moyen d'amener une solution très prompte, car s'il ne reçoit pas la demande de reddition des forts, le président Davis ne tardera pas à donner l'ordre d'attaquer le fort Sumter pour commencer à débarrasser le pays de toute occupation étrangère.

Toutes les mesures sont prises à cet effet. Le fort Moultrie et les batteries de l'île Morris ont été mis en état de résister aux canons du major Anderson et d'une formidable batterie d'artillerie de campagne, de gros calibre, viendra s'embosser à 600 mètres du fort Sumter qui sera battu en brèche de trois côtés à la fois. Le général Beauregard est parti pour Charleston pour y prendre le commandement des troupes et diriger les opérations.

Si le refus de recevoir les commissaires est confirmé et ce refus est dans la logique du mesure, la Nouvelle-Orléans, qui a été le premier à reconnaître l'existence indépendante des Etats du Sud, prendra sans doute le premier rang parmi les cités fédérales du Sud et deviendra le centre d'opérations d'une force respectable. Ce sera le théâtre de la guerre à outrance. Nous ne croyons pas que la nouvelle administration ose aller jusqu'à déclarer la guerre à outrance. Nous ne croyons pas qu'elle ose aller jusqu'à déclarer que la question n'admet qu'une seule solution, celle qui consiste à faire rentrer de force les Etats séparés, et qu'une fois cette séparation effectuée, elle peut entourer Washington d'une ceinture de troupes et en finir avec les velléités de conquête qui ont pu passer par la tête du locataire de Battes.

En dehors de la question de l'union, le président républicain a cru qu'il fallait mettre le peuple du Sud et particulièrement celui des grands centres commerciaux, dans une position favorable à ses plans. Mais ce qu'il a obtenu jusqu'à présent, c'est d'avoir rendu la cause du Sud plus populaire que jamais, et d'avoir mis entre les mains de ses ennemis les moyens de faire échouer tous ses projets. Il a donné à Jefferson Davis l'occasion de déployer toutes les finesses de M. Lincoln. Il a fait plus : il a donné à l'ancien président l'occasion de déployer toutes les finesses de M. Lincoln. Il a fait plus encore